



HAL
open science

Maputo-Besançon : lectures croisées de la ville et perspectives didactiques en sociolinguistique urbaine

Cesar Cumbe, Nathalie Thamin

► To cite this version:

Cesar Cumbe, Nathalie Thamin. Maputo-Besançon : lectures croisées de la ville et perspectives didactiques en sociolinguistique urbaine. 2025. ⟨hal-05108514⟩

HAL Id: hal-05108514

<https://hal.science/hal-05108514v1>

Preprint submitted on 12 Jun 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Maputo-Besançon: lectures croisées de la ville et perspectives didactiques en sociolinguistique urbaine

Cesar Cumbe et Nathalie Thamin

Tenant compte de la discontinuité géographique, de l'éloignement (historique, physique, linguistique, social, politique, culturel) et des particularités urbaines, des points de convergence et de divergence se révèlent entre les lectures qu'offrent une ville du Sud global¹ (Maputo) et une ville du Nord global (Besançon). La pratique de la lecture et de l'écriture, initialement l'apanage des élites lettrées et des pays du Nord global, s'est démocratisée de manière spectaculaire dans le Sud global, faisant de l'espace urbain un lieu d'action et de liberté d'expression, un observatoire de la vie des langues, de la vie sociale, culturelle, politique et économique (Cozzolino, Cumbe & Fraenkel, 2015 ; Cumbe, 2022)².

Pour ce qui est du Mozambique et de sa capitale, le gouvernement marxiste de Samora Machel (1975-1986) encourage la massification de l'école et l'accès à l'éducation, dès le lendemain de l'indépendance³. En 1980, seulement 15 % de la population mozambicaine parlait portugais et savait lire et écrire. Actuellement, près de 40 % de la population mozambicaine est encore analphabète (Unesco, 2024). La pratique de la lecture et de l'écriture se généralise et devient progressivement une forme d'expression incontournable dans les paysages graphiques, linguistiques et sémiotiques de la ville qui rend audibles, visibles, lisibles et intelligibles les « voix de la ville » (Calvet, 1994), les « inscriptions en relation » (Baur, 2022), les « langages de la ville » (Lamizet et Sanson, 1997), sa poétique (Sansot, 2004). La relation entre « ville, espace et langage » (Auzanneau & Karyolemou, 2024) met en évidence l'intrication du langage et de l'espace dans l'analyse de rapports de pouvoir, de tensions et d'inégalités sociales et politiques mais aussi les aspects créatifs, voire revendicatifs du phénomène urbain.

Nous analyserons l'environnement graphique dominant dans les trois moments marquants de la ville coloniale de Lourenço Marques (de 1887 à 1974), de la ville postcoloniale ou

¹ Dans le langage médiatique actuel, le sud global désigne l'ensemble des pays en voie de développement depuis la période postcoloniale surtout et se trouvant dans la périphérie de l'économie mondiale avec une forte dépendance des pays du nord global, qui présentent les taux les plus bas de PIB, d'alphabétisation, d'éducation, d'accès à la santé et de bien-être en termes d'infrastructures. Le nord global se réfère à l'ensemble des pays industrialisés, du G20, les plus riches de la planète en terme de PIB, d'alphabétisation, d'éducation, d'accès à la santé et de bien-être en termes d'infrastructures dans lesquelles les États-Unis et l'Union européenne apparaissent comme les principaux potentiels.

² Ce texte a été co-écrit à la suite de l'Atelier *Lectures de la ville contée : un atelier ludique* réalisé par C. Cumbe, le 20 février 2025, lors de son séjour de chercheur invité de deux mois au Centre de recherches interdisciplinaires et transculturelles (CRIT, EA 3224) de l'Université Marie et Louis Pasteur. L'Atelier s'inscrit dans le cadre du [séminaire annuel "Didactiques des langues et arts : pourquoi-comment faire atelier ?"](#), coordonné et organisé par A-S Calinon, O. Mouginot et N. Thamin. Pour complément, lire l'article dans le Carnet de recherche [Faire atelier \(société, éducation, formation\)](#).

³ Pour plus de détails, lire l'article disponible sur le site : <https://observador.pt/2023/07/24/quase-40-da-populacao-mocambicana-e-analfabeta/> (consulté le 04/05/2025).

décoloniale révolutionnaire, communiste et socialiste de Maputo (de 1975 à la fin des années 1980) et de la ville postcoloniale ou décoloniale néolibérale de Maputo (de la fin des années 1980 à nos jours). Puis nous mettrons en écho cette exploration photographique de la ville de Maputo avec l'expérience de déambulation dans la ville de Besançon menée dans le cadre de l'atelier, avant de dégager quelques pistes sociodidactiques en guise de conclusion.

I. Appréhender la ville de Maputo dans son historicité

1. La ville coloniale Lourenço Marques

La ville coloniale de Lourenço Marques vaut le détour par la lecture qu'elle offre d'un environnement graphique mettant en scène la toponymie coloniale, la propagande politique contre les militants et guérilleros du FRELIMO⁴ (du type *"Avis à la population. Les gens doivent se rendre dans les villages. Il y a la guerre dans la forêt/brousse ! Il y a la paix dans le village !"* *"Ne crois pas aux mensonges du FRELIMO. Fais confiance aux troupes. Si tu souhaites te présenter, n'aies pas peur. Tu seras bien reçu"*⁵...), la publicité pour des marques et produits internationaux de la civilisation occidentale alors dominante, tels que « Coca-Cola, bouillie pour bébé, crèmes de beauté, Klorane ou Pantène, contre la chute des cheveux » (Manceaux, 1975 : 79).

De plus, pour avoir accès à l'école, renoncer à sa langue maternelle et acquérir un statut d'assimilé est requis. Une discrimination raciale, sociale et spatiale et de très fortes tensions existent alors entre les migrants portugais venant de la métropole et les migrants portugais descendant de Goa ou des Indes portugaises, comme en témoignent certains événements dans les écrits urbains et historiques documentés par des photographes mozambicains, notamment Ricardo Rangel et João Costa Funcho avec des pamphlets incisifs qui révèlent une certaine conscience politique de la part des jeunes citoyens et des jeunes étudiants qui fréquentaient à l'époque l'Université de Lourenço Marques où l'on peut lire des phrases libres⁶ telles que : *"C'est un mensonge, Goa ne se rend pas"* ; *"L'assassin Pandita Nehru⁷. Nous saurons honorer le sang qui a combattu (?) pour l'Inde et le nom de ceux qui ont défendu (le pays ?)"* ; *"Nous ne voulons pas d'Indiens sur le sol portugais. Regardez-les et voyez Nehru"* ; *"Nous*

⁴ Le Front de libération du Mozambique. Au départ, il s'agissait d'un mouvement de lutte de libération nationale fondé en 1962 qui est devenu un parti politique après l'indépendance du Mozambique jusqu'à aujourd'hui.

⁵ Il est important de préciser que tous ces messages de propagande coloniale disponibles dans les archives du Centre de documentation et de formation en photographie (CDFF) et écrits en portugais ont été traduits en français par nos soins pour des raisons pratiques.

⁶ Tous ces actes graphiques éphémères, réalisés par des manifestants majoritairement jeunes, rédigés en portugais ont été traduits par nos soins en français.

⁷ Jawaharlal Nehru, connu sous le nom de Pandit Nehru ou Pandita Nehru, chef de l'aile socialiste du Congrès national indien pendant et après la lutte de l'Inde pour son indépendance de l'Empire britannique, devient Premier ministre de l'Inde à l'indépendance du 15 août 1947 jusqu'à sa mort en 1964. L'un des fondateurs du Mouvement des non-alignés, il fut également une figure majeure de la politique internationale d'après-guerre. Source: <https://artsandculture.google.com/entity/m044js?hl=pt> (consulté le 04/05/2025).

n'abandonnerons pas Goa” ; ou encore des déclarations de protestation⁸ de jeunes étudiants manifestants de l'ancienne université de Lourenço Marques, influencées par les vents de changement de mai 1968 en France, capturées par João Costa Funcho, du type « *Autonomie c'est que la police n'entre pas dans l'université* » ; « *Pour une université pour le Mozambique* » ; « *Université, le peuple n'est pas encore là* » ; « *Non aux pouvoirs racistes* » ; « *GUMO⁹ vise le néocolonialisme=Démasqué ?* » ; « *Aux étudiants, j'ose dire, n'ayez pas peur, parlez clairement, la vérité ne fait que blesser la mauvaise foi* » ; « *Nous exigeons la liberté d'expression* » ; « *Autonomie et pouvoir de choisir* »¹⁰....

2. Maputo, ville postcoloniale

La ville postcoloniale ou décoloniale révolutionnaire, communiste et socialiste de Maputo (de 1975 à la fin des années 1980) est marquée quant à elle par la massification de l'accès à l'école et à l'information ainsi que par la démocratisation de la lecture et de l'écriture. À cette fin, le mot d'ordre était « *faire de l'école la base pour que le peuple prenne le pouvoir* » (devise révolutionnaire lancée par Samora Moises Machel, premier président de la République populaire du Mozambique). Le peuple est alors au centre de toutes les attentions avec l'affichage du « *Journal du Peuple* » sur les principales artères de la ville et dans la même veine, la création des « *Magasins du Peuple* », « *Marchés du Peuple* », « *Coopératives et centres d'approvisionnement du peuple* », « *Entreprises d'État* », etc. L'orientation politique et idéologique est alors socialiste, communiste et marxiste-léniniste, et les traces en sont encore visibles dans la toponymie officielle de la capitale mozambicaine. Quant à l'environnement graphique de cette période, ce qui est particulièrement remarquable est la prédominance de slogans révolutionnaires tels que : « *Unité, Travail, Surveillance/vigilance* » ; « *Mort aux bandits, aux criminels, aux spéculateurs et aux saboteurs* » ; « *La victoire se construit avec le travail quotidien de chacun* » ; « *À bas Xiconhoca, ennemi du peuple* » ; etc.

⁸ Actes graphiques éphémères réalisés par des jeunes de l'ancienne Association des Étudiants qui fréquentaient l'Université de Lourenço Marques rédigés initialement en portugais.

⁹ Le GUMO (Groupe Uni du Mozambique) a été formé au dernier trimestre de 1973, en tant qu'association civique, avec Máximo Dias comme président et Joana Simião comme vice-présidente, devenant un parti politique après le 25 avril et dissous en juillet 1974. Dans la phase finale de l'Estado Novo, il a cherché à s'affirmer comme un groupe de pression sur le gouvernement pour trouver une solution de paix, s'inscrivant dans le discours officiel et autorisé de « l'autonomie progressiste ». Durant la période de transition, et avant l'accord de Lusaka, il a cherché à suivre la rhétorique de Spínola et à défendre la tenue d'un référendum au lieu du transfert immédiat du pouvoir au FRELIMO. En essayant de s'établir comme une alternative à la politique marxiste et à la stratégie de la violence, comme une voie réformiste, pacifique et interne, le GUMO a fini par disparaître. Il est suivi par le FRECOMO (Front commun du Mozambique) et plus tard par un parti de coalition (PCN) qui regroupera les partis politiques dissidents/opposants au FRELIMO. La participation de ses dirigeants aux événements qui suivront le 7 septembre à Lourenço Marques entraînera l'arrestation (et la mort) de certains de ses membres, dont Joana Simião. Source : <https://run.unl.pt/handle/10362/173932> (consulté le 04/05/2025).

¹⁰ Échantillon photographique disponible sur le site du photographe Joao Costa Funcho, qui était étudiant et membre de l'Association universitaire Lourenço Marques. Il est actuellement président de l'Association mozambicaine des photographes. Accessible sur le site : <https://delagoabayword.wordpress.com/category/fotografia-mocambique/joao-costa-funcho/> (consulté le 04/05/2025).

Il est à noter que l'accès à la ville est alors strictement réservé aux résidents autochtones exerçant une profession et affiliés à un foyer dûment enregistré auprès des groupes dynamisateurs du quartier contrôlé par le gouvernement central. Les visiteurs en provenance d'autres provinces, pour accéder à la ville, doivent se munir d'un guide de voyage désigné « Guide de marche », présenté au responsable du groupe dynamisateur respectif du quartier visité et respectant la durée de séjour autorisée. Toute transgression est sanctionnée par les autorités et des points de contrôle sont installés le long du parcours. Personne ne peut voyager sans ce laissez-passer.

3. Le Maputo contemporain

Dans les rues de la ville mozambicaine contemporaine et en particulier de « Maputo, là où parlent les murs et les voitures » (Cumbe, 2011), le mouvement « Maputo Street Art » (Pelembé, 2022) rassemble de nombreux jeunes artistes très actifs qui, plus qu'embellir les murs de la ville, au-delà de la dimension purement esthétique, plastique, créative et picturale, participent à la libération de la parole, à l'exposition et à la circulation des langues, des idées et des voix sans visage, sans risque, ni crainte de représailles. Ces artistes participent surtout à la construction de cultures, d'arts et d'écritures urbaines, de voix de la ville (Calvet, 1994), de mots de la ville et communication visuelle qui donnent de plus en plus de visibilité ou de lisibilité à la libre expression écrite des citoyens et des citoyens dans l'espace public.

Cela dit, il est nécessaire de reconnaître les particularités des supports et « actes d'écriture » dans chaque ville. A Maputo et au Mozambique en général, le poids du secteur informel et de la tradition orale sont si forts, omniprésents et sources de créativité que les supports non destinés à l'écriture, comme les arbres, les poteaux électriques ou téléphoniques, les transports et les commerces informels, sont mobilisés pour fonctionner comme de véritables « zones libérées¹¹ », d'authentiques espaces discursifs improvisés, stratégiques, originaux et sûrs où « l'usage des mots et autres écrits politiques » (De Certeau, 1994) s'affirment simultanément comme des modes d'expression plurielle et, surtout, des modes d'appropriation de l'espace urbain disputé, contrôlé et attractif.

¹¹ En écho à la mémoire collective de l'histoire du Mozambique, où les "zonas libertadas" font référence aux Zones contrôlées par le FRELIMO au sein du territoire colonial portugais, avec le gouvernement et les infrastructures propres.



Tous droits réservés : César Cumbe 2011. Ci-dessus commerce informel affichant ici la « zone libérée »



Tous droits réservés : César Cumbe 2006. Arbres utilisés par les citoyens-citoyens comme supports d'écriture pour les publicités de leurs services, au cœur de la ville. A gauche, écrit en portugais et traduit en français par nos soins: "SHE IAHA, spécialisé dans la médecine traditionnelle comme les maladies spirituelles, l'amour, l'impuissance sexuelle, l'autodéfense et plus encore. Appelez le 842656950. Guérit également la thrombose, les douleurs de la vessie et l'asthme". A droite : « Ne jetez pas de déchets ici. Utilisez le conteneur. Merci ».



Tous droits réservés : César Cumbe 2006. Utilisation des transports comme support. A gauche, on peut lire en portugais: «Quartier noir ». On peut également lire Museu/Xipamanine sur l'autocollant indiquant le trajet de transport (Musée, quartier centre-ville ; Xipamanine, quartier périphérique). A droite, en anglais traduit en français par nos soins : « Non à l'apartheid ».

La ville qui émerge avec l'explosion de l'économie néolibérale dominée par le secteur informel, est marquée par la massification, l'exposition, la circulation et l'appropriation de l'écriture informelle multilingue, polygraphique et polyphonique omniprésente partout, dans les différentes « espèces d'espaces » (Perec, 1974) sous la forme de « conte-gouttes » (Monteiro, 2016), « graines de parole ». La puissance du verbe et des traditions orales (Calame-Griaule, 1989) est observable dans l'espace public urbain renforcé et amplifié par l'espace public numérique dont nous nous contenterons de citer quelques exemples illustratifs. Il est intéressant de souligner que le conte est un art oratoire omniprésent un peu partout dans sa forme orale classique, créé pour divertir et distraire les enfants à la crèche, à la maison avec les grands-parents, les mères, les pères, les nounous, mais qui sait conquérir la lettre, l'écriture, le livre, la ville, pouvant ainsi s'exposer, circuler, s'approprier et élargir son spectre d'action dans le temps et l'espace. La tradition dite orale fait du conte une école centrale de la vie en plein air pour traiter de tous les sujets, thèmes et situations, des plus triviaux aux plus graves, délicats et embarrassants, comme la politique, la sexualité, l'injustice, les inégalités, etc.

D'ailleurs, il faut reconnaître que la conscience politique au Mozambique qui a conduit à la lutte de libération nationale a été galvanisée par la littérature (conte et poésie de combat) et par la para-littérature (chanson, danse, théâtre, humour, caricature, photographie, cinéma, sculpture, artisanat, etc.). Notre observation trouve des arguments et des illustrations dans certains faits sociohistoriques, sociopolitiques et socioculturels d'œuvres littéraires mozambicaines emblématiques telles que : *Nós Matámos o Cão Tinhoso* de Luis Bernardo Honwana (1964), recueil de sept nouvelles qui dénonce les injustices sociales, les inégalités et l'exploitation

inhumaine pendant la colonisation¹² ; *Vozes Anoitcidas* de Mia Couto¹³ (1986), recueil de douze nouvelles qui dépeint la complexité humaine (Morin, 1994) où la porosité entre réalité et fiction est spectaculaire ; enfin, *Os Narradores da Sobrevivência* de Nelson Saute¹⁴ (2000) dont la stratégie narrative témoigne, dénonce et appelle à la réflexion sur les moments critiques de l'histoire du Mozambique, marqués par la violence, la guerre civile, la pauvreté, la douleur et la violence.

Aujourd'hui, outre la littérature et la paralittérature, qui continuent d'être des véhicules forts et puissants, la conscience politique, linguistique, sociale, culturelle et identitaire a conquis d'autres formes d'expression et de communication dans l'espace urbain, dans l'espace public (physique et virtuel) qui permettent l'exposition, la circulation, l'appropriation et l'action des langues, des discours, des idées et des signes. En effet, les écrits urbains s'affirment comme différentes manières de conter et d'agir dans la ville (chantée, récitée, écrite, poétisée, peinte, dessinée, sculptée, dansée, annoncée, mise en scène). L'histoire d'une ville contée par elle-même (Werneck & Lins, 2021) et par les différents scripteurs à travers les écrits urbains, brise nos habitudes de lecture et exige une nouvelle posture, un nouveau protocole et surtout de bonnes clés de lecture (Rabin et Gwiazdzinski, 2005).

4. Les écrits informels dans l'espace scolaire

Dans la ville postcoloniale ou décoloniale néolibérale de Maputo, parmi les discours visibles et lisibles écrits par les élèves à l'école de manière libre et informelle sur les murs, les bureaux, les chaises, les portes et les escaliers extraits de notre corpus plurilingue, nous nous contentons des exemples suivants exposant le multilinguisme urbain en mettant l'accent sur le portugais, l'anglais et les langues locales, en particulier le changana et le ronga, parlés dans le sud du Mozambique, que nous avons traduits en français pour des raisons pratiques : « *Serpent venimeux n°82000007 merci !* » ; « *Fille électronique* » ; « *Lutte contre la pauvreté* » ; « *Ma mère est une pute !* » ; « *Fille noire chaude ! 100% ouragan. Devassa. Momo. Makondress. Vanvan ;* » « *Ton envie et la rapidité de mon succès. Live your life kiss Neyee* », etc. sans oublier le plaisir et la manie des élèves d'écrire leur nom¹⁵ avec la mention « un tel est passé par ici » laissant ainsi une trace dans la mémoire de l'école et de la classe qu'ils ont fréquentée. Comme on le voit, l'école n'est pas seulement un lieu d'enseignement et d'apprentissage formel, c'est aussi un lieu d'expression écrite libre, un lieu de « plaisir du texte » (Barthes, 1973) pour évacuer les problèmes personnels, réguler les tensions sociales ou familiales et même régler des comptes entre pairs. Les élèves explorent avec sagesse les « pouvoirs et les connaissances de l'écriture » (Goody, 2007), mais paradoxalement, ils sont souvent accusés par les enseignants, les

¹² *Nous avons tué le Chien Teigneux*, nouvelle tirée du recueil éponyme et traduite en français, sera publiée aux éditions Chandeigne en 2006 et illustrée par Jean-Philippe Stassen.

¹³ Premier recueil de Mia Couto, publié chez Campanha das Letras, réédité de nombreuses fois. Non traduit en français. La traduction pourrait être la suivante : Les voix du crépuscule.

¹⁴ Publié à Lisbonne, aux éditions Dom Quixote. Non traduit en français. Le titre se traduirait par les narrateurs de la survie.

¹⁵ Il est à noter que les anthroponymes, tout comme les toponymes, renforcent le multilinguisme urbain, car chaque nom mentionné met à jour une langue spécifique, quel que soit son statut (langue officielle, étrangère, maternelle, véhiculaire, vernaculaire).

éducateurs, les parents ou les tuteurs et le grand public de ne pas aimer lire et écrire ou même de salir les murs avec une pollution graphique et visuelle insupportable. Aujourd'hui, avec un peu de sens critique et d'esprit d'« écologie des langues » (Calvet, 1999) et des discours sans préjugés, on peut constater la vitalité de l'écriture informelle dans l'environnement scolaire au Mozambique (Cumbe 2011).

Quant aux discours visibles et lisibles à l'extérieur des salles de classe en centre-ville et en périphérie sur différents supports exposés (murs, panneaux, véhicules, buvettes...) dans la ville de Maputo, nous soulignerons les exemples plurilingues suivants en mettant l'accent sur le portugais, l'anglais, le français et le changana, traduits par nos soins en français : «*Plus de Maputo pour tous*» ; «*J'aime le Mozambique*» ; «*Un seul pays, un seul Mozambique*» ; «*Quartier noir zone à risque*» ; «*Noirs de luxe*» ; «*Il est strictement interdit aux songeurs et chômeurs congolais de venir ici*» ; «*Cours d'anglais, de français, d'espagnol, d'allemand et cours à domicile*» ; «*Buvette Réjouissez-vous, enfants de la mère*» ; «*Buvette Laisse-moi boire, fille*» ; «*Bus Le pouvoir appartient au peuple*» ; «*Bus Diola*» ; «*Véhicule Plus je connais les gens, plus j'aime mon chien*» ; «*Véhicule Le colon*» ; «*Véhicule J'aime ma maitresse*» ; «*enlevez votre chèvre de notre argent*» ; «*dans le bureau de la vérité il est interdit de mettre des menottes aux mots*» ; etc. Comme on peut le constater, les écrits urbains en disent beaucoup sur l'environnement dans lequel ils se trouvent, sur leurs producteurs et les destinataires visés. Leur intelligibilité nécessite des clés de lecture et beaucoup de patience pour recueillir les différents fragments textuels ou discursifs dans les différents micro espaces dans lesquels le sens figuré, implicite ou connotatif est plus privilégié que le sens littéral, explicite ou dénotatif. Il y a beaucoup de complicité et de complexité entre la diversité des formes d'expression et la diversité des formes de perception ou de réception, notamment chez les jeunes tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école.

5. « Quand La politique s'écrit dans la rue », l'exemple du contexte post-électoral présidentiel du 9 octobre 2024

Il faut par ailleurs reconnaître le volume impressionnant de discours et de contre-discours d'action ou en action dans la ville, « quand la politique s'écrit dans la rue » (Fraenkel, Gouiran, Jakobowicz & Tesniere, 2012). Les événements d'écriture de protestation ou mémoriaux sont exposés et circulent aussi bien sur des véhicules privés que pendant les marches de protestation sur des pancartes et sont partagés sur les réseaux sociaux alors que des manifestations contestataires post-électorales ont marqué le quotidien du Mozambique pendant plusieurs mois, suite à des suspicions de fraude électorale, engendrant affrontements et répressions.

Une trêve semble avoir été trouvée entre le président de la République Daniel Chapo récemment élu et le leader de l'opposition Venancio Mondlane cette fin mars 2025¹⁶. Parmi les différents "actes d'écriture" (Fraenkel, 2007) que nous avons pu capter, nous soulignerons les

¹⁶ Le monde Afrique. 25/05/2025 : « Mozambique : le chef de l'opposition annonce un accord avec le président pour mettre fin aux violences ». Source : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2025/03/25/mozambique-le-chef-de-l-opposition-annonce-un-accord-avec-le-president-pour-mettre-fin-aux-violences_6585983_3212.html (consulté le 14/04/2025).

messages plurilingues suivants¹⁷, dont les auteurs sont essentiellement des jeunes de moins de 25 ans. Ces messages bénéficient d'une forte exposition et circulation dans l'espace public à travers les véhicules et les réseaux sociaux (notamment WhatsApp, Facebook et Instagram) que nous avons traduits directement en français : «*n'ayez pas peur, jeunes gens*» ; «*Gouvernement du peuple par le peuple pour le peuple*» ; «*Le peuple exige le divorce du régime, il n'y a aucun respect des droits de l'homme*» ; «*À bas la dictature*» ; «*Plus de morts*» ; «*Ensemble pour le Mozambique*» ; «*Le peuple au pouvoir*» ; «*nous n'avons pas de mari à cause du régime*» ; «*ce pays est à nous*» ; «*lite 50 MT, 2M 65MT comment?* » ; «*Il est interdit de détruire l'amitié à cause de la politique. Respectons la liberté de choix et vivons notre amitié !* » ; «*Toi qui as arrêté de parler à ton ami à cause de la politique, il vaut mieux aller lui serrer la main aussi*» ; «*Le Mozambique est pour tout le monde, ne le détruisez pas !* » ; «*Les écoles sont pour tout le monde, ne les détruisez pas !* » ; «*Les routes sont pour tout le monde, ne les détruisez pas !* » ; «*Les marchés sont pour tout le monde, ne les détruisez pas !* » ; «*Les banques sont pour tout le monde, ne les détruisez pas*», etc.

Après avoir passé en revue l'illustration des supports exposés et des écritures urbaines d'une ville du Sud global (ville de Maputo), examinons maintenant la réplique de cette expérience dans une ville du Nord global (ville de Besançon) par les participants de l'atelier.

II. Appréhender la ville de Besançon

Les pérégrinations des participants à l'atelier mettent en exergue plusieurs traits notables et observables dans la ville de Besançon. La vanité personnelle d'être vu, connu et reconnu à travers l'affichage de noms personnels dans l'espace public urbain de Besançon que l'une des participantes à l'atelier, a identifié et recueilli lors de son itinéraire habituel entre lieu professionnel et domicile. Parmi les noms qu'elle a collectés figurent *Florence* (salon de coiffure), *Marilore* (salon de coiffure), *Syhame* (institut de beauté), *Sarah* (salon de coiffure), *Louis X* (boucher, charcuterie, restaurateur), *Nicolas X* (boulangerie), *Carmen* (affiche), *Mehdi* (agence immobilière), *Augusto* (pizzeria), *Victor Hugo* (signature sous un portrait), *Aya*, *Mina*, *Sophya*, *José*, *Rodriguez* (boîte aux lettres), *Lisa*, *Michael*, *Loic*, *Abdou*, *Makie* (noms écrits sur un mur). A noter que chaque anthroponyme actualise la langue et la culture des scripteurs qui sont aussi locuteurs, acteurs, citoyens et citoyens de Besançon et dont la forme de perception et de réception variera en fonction du capital linguistique et culturel de chaque lecteur potentiel.

¹⁷ Le portugais apparaît en premier, suivi des langues mozambicaines et d'autres langues de manière aléatoire ou imprévisible selon le tempérament de chaque affiche.



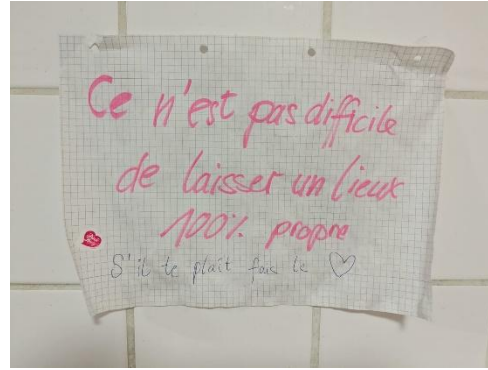
Photos d'une participante

L'emportement, le sarcasme et la liberté d'expression avec une certaine motivation de conscience ou sensibilité politique, citoyenne, juridique et de critique sociale s'expriment dans l'anonymat, comme en témoigne l'ensemble des corpus des participants dans lequel on peut lire : *"L' éducation c'est la famille qui la donne, l' instruction c'est l' état qui la doit"* ; *"Ouvrez des maisons, vous fermerez des prisons"* ; *"C'est pour la fraternité qu'on sauve la liberté"* ; *"Mieux vaut une conscience tranquille qu'une destinée prospère"* ; *"Aimer, voilà la seule chose qui puisse occuper et remplir l'éternité"* ; *"Le bonheur est parfois caché dans l'inconnu"* ; *"Et puis, il y a ceux que l'on croise, que l'on connaît à peine, qui vous disent un mot, une phrase, vous accordent une minute, une demi-heure et changent le cours de votre vie"* ; *"Je ne veux pas perdre ma vie à la gagner. BIEN DIT. Peut-être que tu la perds parce que les suivantes la gagnent"* (discours collé sur le mur des toilettes) ; *"La vie est dur, soyez gentils. On fait tous de notre mieux. Compatriote ok, mais pas raciste please !"* (discours écrit sur le mur) ; *"Papacito, Marsaut, Obertone. Furia Fort comme une bête, libre comme un Dieu..."* (affiche de propagande politique) ; *"Abroger immédiatement la réforme de retraiter ; réduire les prix de produits de première nécessité et carburant; augmenter le SMIC à 1600 euros net en accompagnant les PME/TPE ; Augmenter le minimum vieillesse..."* (vaste répertoire de revendications syndicales sous la forme d'une plaque collée sur un mur) ; *"République française Programme du conseil national de la résistance"* (discours collé sur le mur) ; *"Sois fier"* (discours écrit sur le mur) ; recueil d'une performance artistique en direct dans la rue en plein jour.

La conscience écologique, les soins d'hygiène et de propreté valorisant les autres habitants (y compris la faune et la flore) sont aussi des témoignages discursifs récurrents, comme en témoignent plusieurs corpus dans lesquels on peut lire : *"Et les humains osent les qualifier de nuisibles"* (discours écrit sur le mur) ; *"Ne vous gâchez pas la ville"* (discours écrit sur un camion poubelle) ; *"Ce n'est pas difficile de laisser un lieu 100% propre. S'il te plait, fais-le"* (discours collé sur le mur des toilettes) ; artefact suspendu à un arbre combinant humanité et animalité.



Poubelle de recyclage, ville de Besançon



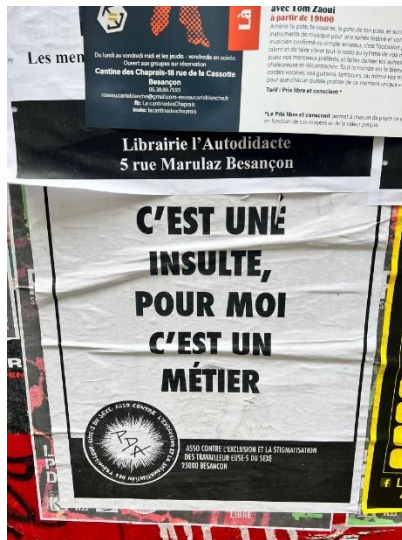
Mur d'une résidence CROUS

La visibilité de la religion du livre dans l'espace public représenté par la Bible ouverte où l'on peut lire « Ancien Testament » ; la visibilité et la lisibilité du patrimoine culturel global des stars et icônes de la musique, du cinéma et de la (para)littérature telles que la chanteuse et actrice Dalida ; des affiches de la collection Manga de bandes dessinées japonaises telles que *“Sous tes charmes”* qui abordent les questions sociétales de l'amour, des tranches de vie et de l'homosexualité ; *“le temps des adieux”* abordant des thèmes difficiles tels que le harcèlement, la mort, le suicide ; référence à l'œuvre littéraire satirique de Victor Hugo, *Les Quatre Vents de l'Esprit*, *“ Le baigne, enfer stupide”* ; affiches d'artistes de renom affichées dans les rues de Besançon tels que *Bernard Lavilliers*, *Soul Stereo Sound*.

Un fait tout aussi important à souligner est que dans les deux villes, sont visibles les traces scripturales des femmes, qui constituent la majorité démographique¹⁸ et cherchent à gagner plus de visibilité dans l'espace socio-politique et à exiger l'équité entre les sexes, la justice, l'égalité des droits et des opportunités. À cette fin, elles adoptent des stratégies discursives diffusant des messages de conscience politique, sociale et féministe visibles et lisibles sur les supports urbains affichés, comme on peut lire ci-dessous dans la ville de Besançon : *“Féministe contre le viol. Viols femmes informations N° national : 0800059595. Nous pouvons vous aider”* (Affiche de sensibilisation contre le viol des femmes) ; *“Pour vous, c'est une insulte, pour moi c'est un métier”* (affiche de l'association contre l'exclusion et la stigmatisation des travailleuses du sexe, dont une partie a été occultée par une autre affiche, mettant en évidence le caractère éphémère de ces écrits urbains).

¹⁸ La population féminine à Maputo représente 51,3 % (581 305) alors que la population masculine représente 48,7% (551 904). Source : https://fr.city-facts.com/cidade-de-maputo-cidade-de-maputo-cidade-de-maputo/population#google_vignette

Celle de Besançon représente 53,1 % contre 46,9%. Source : <https://lepixel-besancon.fr/combien-dhabitants-a-besancon-population-statistiques/>. En France, la population féminine représente 51,5% de la population totale.



Rue du lycée, Besançon



Toilettes, Fac de lettres.

“A l’image de l’état sexiste valdiste” (Discours collé sur la paroi de verre alliant esthétique, intelligibilité et connotation rhétorique) ; “A nous de parler” (discours revendicatif écrit sur le mur) ; Sculpture représentant une femme à la posture combative, élégante et opulente.



Arrêt de tram, Fontaine Ecu, Besançon

La sociolinguistique urbaine, l’anthropologie de l’écriture et la sémiotique du langage nous rappellent que l’usage du langage, le choix de la langue et du support configurent l’espace urbain. Il est cependant nécessaire d’étudier son fonctionnement, les stratégies discursives, les motivations et les contextes d’utilisation qui combinent délibérément les actes de langage et les arts du langage comme des formes complémentaires de lectures de la ville contée qui nécessitent des pratiques pédagogiques de multilittératies, de multimodalité et d’interdisciplinarité à l’intérieur et à l’extérieur de la classe.

Les jeunes actifs potentiels¹⁹, qui sont les principaux acteurs, créateurs et innovateurs des changements (de la société, de la langue, de la culture, de la ville, du pays, de la région et du monde), s'expriment librement dans la rue et dans l'espace public (physique et virtuel) sur des supports marginaux non destinés à la communication pour parler de tout : la politique, l'identité, la citoyenneté, la famille, les femmes, la justice, l'amour, le sens de l'humour, la violence, figurent parmi les thèmes récurrents dans les deux villes.

Dans les deux villes, le taux de chômage, et par conséquent, la vulnérabilité des habitants et la précarité sociale²⁰, sont plus élevées chez les jeunes, un point commun qui peut être à l'origine du besoin de se plaindre par écrit dans la rue (et sur les réseaux sociaux) sans montrer son visage.

L'analyse des trois corpus montre également que la ville se laisse décoder par celui et celle qui en détient déjà les clés de lecture (référentielles, historiques, culturelles, linguistiques, sociales etc...). Elle constitue par conséquent un réel objet d'appropriation pour ceux et celles qui n'en possèdent pas les clés.

III. Arts du langage, urbanité et perspectives didactiques

Il faut souligner que, quelle que soit la localisation géographique, dans les deux villes, on observe les mêmes gestes graphiques (afficher, graffer, coller, étiqueter, signaler...), les mêmes actes de langage (dénoncer, exiger, mobiliser, éduquer, jouer, provoquer, revendiquer...), des supports de langage (mur, véhicule, panneau, objets, artefacts...), des stratégies discursives et une créativité linguistique à la fois commune et spécifique, qui exigent du chercheur et du lecteur curieux et ouvert d'esprit de lire en mouvement, la patience de recueillir la prolifération de fragments linguistiques, textuels, discursifs, plastiques et sémiotiques exposés de manière marginale, à Maputo/Mozambique où la liberté de parole est contrainte, et à Besançon/France où elle ne l'est pas.

Les applications didactiques du corpus exploré dans cet atelier sont multiples, que ce soit pour travailler l'expression et la compréhension orales, ou pour travailler l'expression et la compréhension écrites, ou pour travailler des compétences linguistiques, communicatives, socioculturelles insérées dans leur contexte de production comme des documents authentiques, légitimes et précieux qui valorisent l'exposition, la circulation et l'appropriation

¹⁹ On sait que 60 % des quelque 35 631 653 habitants du Mozambique ont entre 15 et 35 ans et que la ville de Maputo compte 1 230 000 habitants. Source : <https://worldpopulationreview.com/cities/mozambique/maputo>. Par ailleurs, 12% des 120.634 Bisontins ont entre 20 et 24 ans. Avec une prévision de croissance démographique de 121 117 habitants en 2026 et 123 066 en 20230, Besançon est la 33ème ville la plus peuplée de France. Source : <https://lepixel-besancon.fr/combien-dhabitants-a-besancon-population-statistiques> (consulté le 14/03/2025).

²⁰ En 2008, une étude menée par l'Institut indépendant de recherche sur le développement et la politique internationale (Chr. Michelsen Institute-CMI) a indiqué une augmentation exponentielle de la pauvreté urbaine à Maputo, de 47 % à 53 %. On estime actuellement que la pauvreté pourrait toucher 75 à 81 % de la population mozambicaine. Source : <https://www.folhademaputo.co.mz/pt/noticias/nacional/pobreza-podera-atingir-81-da-populacao/>. À Besançon, le taux de pauvreté est estimé à 23 %. Source : <https://lepixel-besancon.fr/combien-dhabitants-a-besancon-population-statistiques/>

des langues, des discours, des idées, des savoirs et du patrimoine culturel matériel et immatériel.

L'art d'enseigner, d'apprendre, d'éduquer, de transmettre implique en partie de supposer que la ville, plus qu'un simple lieu de vie, est aussi une école avec de nombreux enseignements qui peuvent être explorés en classe. En fait, une partie de l'histoire que l'Histoire n'enseigne pas en classe, une partie du savoir que l'école n'aborde pas en classe, peuvent servir de leçons inspirantes, motivantes et complémentaires. Enfin, nous trouvons ici un exemple d'une reproductibilité possible de l'atelier en formation d'enseignants de FLE, langues, sociolinguistique urbaine, sociolinguistique du contact et sociolinguistique critique.

Le corpus d'anthroponymes exposés à Besançon peut être un bon exemple pour aborder le plurilinguisme sous-jacent à chaque anthroponyme, en plus de stimuler l'expression orale sur les motivations des auteurs à s'exposer dans l'espace public ; faisant écho aux noms des rues de la ville qui, en plus des noms communs, incluent également des anthroponymes d'individus et de célébrités honorés par les autorités dans le cadre de la mémoire collective locale, régionale ou nationale. Il en va de même pour le corpus de différents discours qui abordent tous les thèmes, en explorant différentes stratégies discursives qui peuvent contribuer à l'échange d'expériences et favoriser la prise de parole en classe et insister sur le sens de ces messages dans la société contemporaine.

En définitive, l'objectif de cet atelier était de susciter l'intérêt pour les lectures de la ville contée par les différents acteurs omniprésents dans la ville, en mettant l'accent sur les habitants sans perdre de vue ce que nous dit le politique, les autorités de la ville par exemple qui ont financé (et financent toujours) différents projets d'intérêt patrimonial, culturel, touristique et éducatif. Tel est le cas du projet "Parcours" proposé par la ville de Besançon afin de donner entre autres, une plus grande visibilité aux femmes qui ont marqué l'histoire de Besançon, comme en témoigne la sculpture de Colette créée par l'artiste Nathalie Talec, visage humain exposé à l'entrée de la gare de Besançon-Viotte, inaugurée par la ville de Besançon à l'occasion de la journée internationale du droit des femmes et pour le 150e anniversaire de la naissance de Gabrielle-Sidonie Colette en mars 2023.

IV. Bibliographie

- Auzanneau, M. & Karyolemou, M. (2024)(dir.). *Ville, espace, langage. Études et questionnements en sociolinguistique*. Editions Le manuscrit.
- Barthes, R. (2000). *Le plaisir du texte*. Paris : Éditions du Seuil.
- Baur, R. & Baur, V. (2022)(dir). *Inscriptions en relation. Des traces coloniales aux expressions plurielles*. Zurich, Éditions Lars Muller Publishers.
- Chiche, M., Gorog-Karady, V., Platiel, S. & Seydou, Ch. (dir)(1989). *Graines de parole. Puissance du verbe et traditions orales écrits pour Geneviève Calame-Griaule*. Paris, Editions du CNRS.
- Calvet L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*. Paris, Plon.
- Calvet L.-J. (1994). *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.
- Certeau, M. De (1994). *La prise de parole et autres écrits politiques*. Paris, Seuil.
- Cozzolino, F., Cumbe C. & Fraenkel B. (2015). *Les écritures urbaines de Maputo : lire, écrire et agir dans la ville*. Maputo, Alcance.

- Cumbe, C. (2024). « Escola moçambicana de sociologia: língua, cultura, educação e pensamento social crítico em contexto (aqui, ali e acolá) ». *Trama Interdisciplinar*, São Paulo, v.15, n°2, p.48-68.
- Cumbe, C. (2022). « Immigration des signes, émigration des hommes au Mozambique : appropriation, territorialisation et écritures urbaines ». Dans Ruedi et Vera Baur (dir), *Inscriptions en relation. Des traces coloniales aux expressions plurielles*, Zurich, Éditions Lars Muller Publishers, pp. 81-88.
- Cumbe, C. (2011). « Approche sociolinguistique de l'écrit informel en milieu scolaire au Mozambique : voix dissonantes, voix éruptives en classe ». *Spécificités* n°, pp 15-24. <https://doi.org/10.3917/spec.004.0015>
- Cumbe, C. (2011). « Maputo, là où parlent les murs et les voitures ». Dans *Cultures urbaines à la Réunion, Colloque, workshops et performances 13/14 avril 2011*, Saint-Denis, Lerka espace de recherche et de création en arts actuels, pp.89-92.
- Fraenkel, B., Gouiran, M., Jakobowicz, N. & Tesnière, V. (2012). *Affiche-action. Quand la politique s'écrit dans la rue*, Paris, Gallimard/BDIC.
- Fraenkel, B. (2007). « Actes d'écriture : quand écrire, c'est faire'' ». *Langage et société*. pp. 101-122. <https://shs.cairn.info/revue-langage-et-societe-2007-3-page-101?lang=fr>
- Goody, J. (2007). *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*. La dispute.
- Hannerz, U. (1984). *Explorer la ville. Éléments d'anthropologie urbaine*. Paris, Minuit.
- Lamizet, B., & Sanson, P. (1997). *Les langages de la ville : [actes du colloque Informurba, Marseille, mai 1988]*. Éditions Parenthèses.
- Manceaux, M. (1975). *Les femmes du Mozambique*, Paris, Mercure de France.
- Morin, E. (1994). *La complexité humaine*. Flammarion.
- Monteiro, P. (2016). *Conta-gotas: Máximas & reflexões*. São Paulo, E-Galaxie.
- Mouginot, O. (2023). Carnet de recherche numérique « Faire atelier » (depuis 2023). <https://fa.hypotheses.org/>
- Muhambe, A.I., Pelembe, T.& Suarez, R. (2022). *Maputo Street Art*, Maputo. Co-edicao AECID Ethale Publishing.
- Perec, G. (1974). *Espèces d'espaces*. Paris, Denoël/Gonthier.
- Rabin, G. & Gwiazdzinski, L. (2005). *Si la ville m'était contée...* Eyrolles.
- Rama, A. (1998), *La ciudad letrada*. Montivideo Uruguay, Arca.
- Sansot, P. (1996). *Poétique de la ville*. Paris, Payot.
- Sanson, P. & Lamizet, B. (1997). *Les langages de la ville*, Marseille, Editions Parentheses
- Unesco (2024). *Alphabétisation des femmes en Angola et au Mozambique*. Source : <https://www.uil.unesco.org/fr/litbase/womens-literacy-angola-and-mozambique-mozambique> (consulté le 14/04/2025).
- Werneck, L. & Lins, G. (2021). *A História de uma da Cidade Contatada por Ela Mesma*. Rio de Janeiro, Editora Escrita Fina.